Perception des Phanariotes avant et après Zallony

The Image of the Phanariots before and after Zallony

Η αντίληψη για τους Φαναριώτες πριν και μετά τον Ζαλλώνη

Jacques Bouchard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/4935>

DOI : 10.4000/ceb.4935

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Référence électronique

Jacques Bouchard, « Perception des Phanariotes avant et après Zallony », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 42 | 2014, mis en ligne le 28 mai 2014, consulté le 07 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/4935> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.4935>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2021.

Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Perception des Phanariotes avant et après Zallony

The Image of the Phanariots before and after Zallony

Η αντίληψη για τους Φαναριώτες πριν και μετά τον Ζαλλώνη

Jacques Bouchard

*à la mémoire de
Dumitru Nastase*

- 1 Peut-on croire qu'avant l'établissement du patriarcat œcuménique dans le modeste couvent de l'église Saint-Georges, au Phanar, il y avait des Phanariotes dans ce quartier ? Il est probable que ce quartier ne comptait pas de personnes « riches et célèbres », mais des chrétiens bien ordinaires. D'ailleurs, le lieu a pu être un quartier défavorisé d'Istanbul, concédé par les conquérants aux infidèles : certains auteurs, tel Alexandre Stourdza, estiment que le mot « Phanar », *fener* en ottoman, tire son origine des mots turcs « fena yer », c'est-à-dire « endroit mauvais, lieu mauvais, à cause de son humidité pernicieuse prédisposant aux rhumatismes et aux catarrhes »¹. C'est donc après 1601 qu'on voit se rassembler autour du patriarcat des familles d'une certaine notoriété qui vont constituer au cours du XVII^e siècle une caste de chrétiens connus plus tard sous le nom de « Phanariotes ». Le Sieur de la Croix nous a conservé les noms des familles patriciennes qui composaient cette caste peu avant 1700 : elles sont au nombre de dix-neuf, dont certaines s'illustreront plus que d'autres². L'absence de certains noms, comme celui de Nicoussios, peut étonner, mais de la Croix a pu croire que Panayotis Nicoussios n'avait pas laissé une famille notable après sa mort, survenue en 1673.

Du mot « Phanariote »

- 2 Les périégètes de l'époque n'emploient pas, à ma connaissance, le mot « Phanariote » pour qualifier les chrétiens qui habitaient ce quartier : ils les appellent les « Grecs du Phanar », ou « Grecs du Phanar ».

- 3 Je me suis demandé depuis quand le terme « Phanariote » existait et depuis quand on l'employait dans les langues qui nous intéressent.
- 4 Je n'ai pas encore réussi à dater avec précision l'apparition initiale de ce néologisme en français. En revanche, une chose est sûre, c'est qu'il n'apparaît désormais ni dans le *Grand Robert* ni dans le *Trésor de la langue française : dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789-1960)*³. Les difficultés ne sont pas moindres lorsqu'on s'avise de dater la naissance de ce mot en grec. Les dictionnaires grecs, en particulier le dictionnaire des néologismes formés depuis la chute de Constantinople jusqu'en 1900, de Koumanoudis⁴, et récemment le dictionnaire de Babinotis, restent muets concernant la date, même approximative, de son apparition.
- 5 Quant à la naturalisation de ce terme en roumain, tout porte à croire que le mot est apparu assez tardivement⁵.
- 6 Au cours de mes recherches antérieures, j'ai rencontré le mot grec Φαναριώται dans les instructions données en 1727 par le prince Nicolas Mavrocordatos à son fils Constantin qu'il destinait au voïvodat ; il lui conseillait d'avoir une suite restreinte, peu de Phanariotes : « να έχης ολίγον τεβαπί, ολίγους Φαναριώτας ». Ce texte important, rédigé en langue vernaculaire, ne fut pourtant publié qu'en 1880 par Émile Legrand⁶. La seconde mention du terme se trouve dans le *Catalogue historique* de Césarios Dapontes (1714-1784), texte daté d'avant 1784, année de la mort de l'auteur, publié par Sathas dans le 3^e tome de sa *Bibliothèque médiévale*, en 1872⁷. Le mot grec apparaît aussi dans les *Éphémérides* de Panayotis Kodrikas sous la forme de « φαναρίται » en novembre 1796 et de « φαναριώται » en janvier 1797⁸. Il semble donc que le mot qu'utilise Kodrikas dans son journal personnel, publié par Alkis Anghélou en 1991, appartenait encore à la langue parlée et n'avait pas encore pris sa forme définitive. Les dictionnaires trilingues de Georges Vendotis (1790) et de Karl Weigel (1796) ne contiennent pas ce mot⁹. C'est en allemand que je rencontre une première mention du terme « phanariote » dans une autre langue, en 1808, dans des recensions de livres publiées dans des revues¹⁰. Un des premiers dictionnaires, sinon le premier, à enregistrer les mots « φαναριώτης » et « φαναριώτισσα » est vraisemblablement le dictionnaire grec moderne-français de Félix Désiré Dehèque, imprimé à Paris en 1825¹¹. Les dictionnaires de Scarlatos Vyzantios (1835 et 1892) et d'Angelos Vlachos (1897) ne mentionnent pas le mot « φαναριώτης » ; par contre Vyzantios utilise le mot « Φαναριώται » dans sa description de Constantinople en 1851¹².
- 7 Les dictionnaires du turc ottoman de Meninski (1680), de Zenker (1876), de Redhouse (1890) et de Chlôros (1899-1900) ne mentionnent pas le mot – moderne – « fenerli »¹³. Stéphanos Yerassimou signale que le chroniqueur ottoman şânî-zâde a été le premier à utiliser en turc, entre 1821 et 1826, l'expression « Fenârî Rum »¹⁴.
- 8 En français, c'est Marc-Philippe Zallony qui a vulgarisé le terme. Zallony est né à Tinos en 1782, dans une famille catholique. Il a fait des études de médecine en France¹⁵. En 1809 il publie en français une description de son île natale, dont le titre exact se lit comme suit : *Voyage à Tine, l'une des îles de l'archipel de la Grèce, suivi d'un traité de l'asthme*. Dans son ouvrage, Zallony rapporte que « les Grecs du Fanal » qui ont régné en Moldavie et en Valachie « conservent toujours le noble titre de *Fanariote*, et le transmettent à leurs enfants »¹⁶.
- 9 Je retrouve ensuite le mot grec « φαναριώτης » dans un billet daté du 1^{er} mars 1819, publié dans la livraison du 15 février 1820 du *Λόγιος Ερμής*. L'auteur de ce billet

mentionne laudativement les Phanariotes ; il écrit que « εις των Φαναριωτών τους ευγενείς οίκους ευρίσκονται άνδρες, από των οποίων την ζωηράν φαντασίαν, και την λεπτήν περί τα καλά αίσθησιν έχει τις να ελπίση πολλά » [dans les nobles maisons des Phanariotes on trouve des hommes dont la vive imagination et un sens affiné du beau permettent d'y fonder de grands espoirs]. Plus bas, parlant d'un auteur, il utilise l'expression « του ευγενούς τούτου Φαναριώτου » [de ce noble Phanariote]¹⁷. En 1823, Adamante Coray emploie lui aussi le mot dans la préface de sa traduction de l'ouvrage de Beccaria *Dei delitti e delle pene* ; il reprend Louis Bignon, un auteur français qui par mégarde avait qualifié de Phanariotes des mécènes grecs qui n'appartenaient pas à ce groupe¹⁸ ; Coray ajoute : « δεν κατηγορώ τους Φαναριώτας... πολλούς εξ αυτών εγνώρισα τιμίους άνδρας » [je n'en tiens pas rigueur aux Phanariotes... j'ai connu parmi eux beaucoup d'honnêtes hommes]¹⁹.

Zallony, les Phanariotes et les Grecs

- 10 Mais l'ouvrage qui mettra le mot « Phanariote » à la mode, avec toutefois une connotation fortement dépréciative, est sans contredit la fameuse étude de Zallony, publiée en français en 1824, et dont la page de titre nous renseigne de manière explicite sur la nature de l'ouvrage et sur l'identité de son auteur ; elle se lit comme suit : *Essai sur les Fanariotes où l'on voit les causes primitives de leur élévation aux hospodariats de la Valachie et de la Moldavie, leur mode d'administration, et les causes principales de leur chute ; suivi de quelques réflexions sur l'état actuel de la Grèce*. Marseille, avril 1824²⁰.
- 11 Mon intention n'est pas d'examiner ici les assertions de Zallony pour en vérifier la véracité ou pour réfuter les incriminations proférées par lui contre les Phanariotes ; d'autres s'y sont employés depuis ou continuent de le faire. Je vais plutôt tenter de saisir la formation de l'opinion tant chez les Grecs que chez les Roumains concernant les Phanariotes après la publication de l'essai de Zallony.
- 12 Une remarque préliminaire s'impose ici et explique peut-être en partie le revirement qui a dû se produire chez Zallony entre 1809 et 1824 : d'abord le prince Alexandre Soutsos, qu'il avait servi et accompagné lors de son exil à Rhodes en 1802, est décédé en janvier 1821²¹. En outre, les relations de l'auteur avec les Phanariotes ont dû s'envenimer pour des raisons mal connues. En 1810, alors qu'il était médecin de Jussuf-Pacha, il dit avoir fréquenté le prince Dimitris Mourouzis²². On sait qu'il s'était marié avec une Grecque phanariote et que son mariage fut ensuite dissous par la belle-famille, non sans l'intervention du patriarche Cyrille lui-même, en raison de la différence de dogmes des époux, Zallony étant catholique romain²³.
- 13 Mais entre-temps, la révolution grecque, entamée dans les pays roumains par l'hétairiste Alexandre Hypsilantis et continuée dans le Péloponnèse, avait précipité l'éviction des voïvodes phanariotes des trônes de Bucarest et de Jassy et leur remplacement par des princes considérés comme autochtones : Grégoire Ghica en Valachie et Jean Stourdza en Moldavie.
- 14 L'*Essai sur les Fanariotes* est publié en avril 1824 ; Zallony s'empresse d'en faire parvenir un exemplaire à Adamante Coray. Celui-ci remercie l'auteur par lettre le 11 mai 1824, en l'assurant de sa « sincère reconnaissance ». Il ajoute : « L'exposé de l'origine, des progrès et vraisemblablement de la fin d'une classe d'hommes particulière, étoit une lacune dans l'histoire, et vous avez eu le bonheur de remplir cette lacune »²⁴. Dès le

mois de décembre de la même année, le volume de Zallony est présenté et abondamment traduit en anglais dans le *London Magazine*²⁵. Par la suite, en 1826, l'ouvrage est entièrement retraduit et publié en anglais par le révérend Charles Swan²⁶.

- 15 Or, dès 1826 on voit Coray se ranger à l'opinion de Zallony et se radicaliser : dans la préface de son édition du *Discours de Lycurque contre Léocrate*, publiée cette année-là, il compare les Phanariotes aux jésuites et aux pharisiens. Il se moque des titres ronflants que se donnent ces princes (Ενδοξοτάτους, Εκλαμπροτάτους, Ευγενεστάτους, Πανευγενεστάτους, και το ελεεινότερον και Πρίγκιπας) [excellentissimes, illustrissimes, altissimes, nobilissimes et même le plus abominable : princes] ; il forge les néologismes infamants Τουρκοπρίγκιπες [princes à la turque] et Φαναροφάρισαίοι [pharisiens du Phanar]²⁷. En revanche, il fait dire à l'un des personnages du dialogue qui sert de préface : « Το Φαναριωτικόν σύστημα βδελύσσομαι δεν εχθρεύομαι προσωπικώς κανένα Φαναριώτην. » [C'est le système phanariote que j'exècre ; je n'attaque aucun Phanariote individuellement]²⁸. L'expression est reprise de l'avant-propos de Zallony.
- 16 Le succès de *l'Essai sur les Fanariotes* fut tel que Zallony le publia de nouveau en 1830 à Paris sous un titre encore plus percutant : *Traité sur les princes de la Valachie et de la Moldavie, sortis de Constantinople, connus sous le nom : Fanariotes ; ou exposé de leur influence dans l'empire ottoman contre les Grecs, et du danger de les admettre dans la direction des affaires de la Grèce régénérée*²⁹.
- 17 Il s'agit toujours du même texte, dont seuls les premières pages et le titre ont été modifiés. L'argumentation de l'auteur reste la même, péremptoire et condamnatoire : les Phanariotes y sont présentés comme une camarilla d'individus sans scrupules qui se sont imposés aux Ottomans par leurs connaissances certes, mais aussi par leur servilité, leur fourberie et leurs intrigues. Zallony condamne sans nuance les anciens et les nouveaux Phanariotes, et finit par imposer à ses contemporains et aux générations futures l'étiquette (ρετσινιά) de cauteleux, de perfides, d'hypocrites, voire de machiavéliques, pour tous les Phanariotes, sauf ceux qui prirent part à la révolution de 1821.
- 18 La diatribe de Zallony de 1830 fut traduite en grec dès 1831 par N. Vapheiadis et publiée comme suit : Σύγγραμμα περί των από την Κωνσταντινούπολιν πριγκίπων της Βλαχομολδαβίας, των λεγομένων Φαναριωτών ή Εκθεις της επιρροής αυτών εις το Οθωμανικόν Βασίλειον κατά των Γραικών, και του κινδύνου αν εισαχθώσιν εις την Κυβέρνησιν της αναγεννωμένης Ελλάδος... μεταφρασθέν παρά Ν. ΗΔΑΙΕΦΑΒ, ... εν Παρισίοις, εκ της Τυπογραφίας Κ. Εβεράρτου, 1831. Vapheiadis, dont le nom apparaît ici sous forme d'anagramme, a fait précéder sa traduction d'une mise au point où il rappelle le succès de l'ouvrage en Europe occidentale et affirme son intention de mettre en garde ses compatriotes contre la coterie des Phanariotes en Grèce.
- 19 Les années qui suivent la fondation de l'État hellénique et l'établissement de sa capitale à Athènes voient la formation d'une société néophanariote à l'intérieur de la classe politique, économique et cultivée du nouveau royaume. Les Mavrocordatos, Soutsos, Paparrigopoulos, Rangavis, et tant d'autres accaparent les postes administratifs et universitaires³⁰. Quelques intellectuels, surtout d'origine non-phanariote, décrivent cette monopolisation des fonctions. Ils réprouvent la formation d'une société fermée de Phanariotes qui ne fréquentent à Athènes que des Phanariotes ou des étrangers et méprisent superbement les autochtones, c'est-à-dire les Grecs de Grèce³¹.

- 20 Par exemple, Théodore Orphanidis (1817-1886), originaire de Smyrne, exprime dans sa satire ménippée publiée à Athènes en 1836 son aversion pour la basse-cour phanariote et ses suppôts (κατά των Φαναριωτίσκων, και των φίλων κι οπαδών των)³² : d'abord dans sa préface, il fustige les « τιτλομανείς, Πρίγγιπες χωρίς Πριγγιπάτα, ευγενείς με χυδαιοτάτην ανατροφὴν και φρονήματα... » [maniaques des titres, princes sans principautés, des nobles très vilains d'éducation et d'esprit]³³. Plus loin il les invective en des termes déjà rencontrés sous la plume de Coray : « Εκλαμπρότατοι Πρίγγιπες ! Πανευγενέστατοι ευγενείς ! Εξοχώτατοι Φατριάρχαι ! » [Princes illustrissimes ! Nobles nobilissimes ! Vos Excellences les fauteurs de coteries]. Enfin il les stigmatise en vers en s'adressant au roi Othon :

Οι χαμερπείς κι' ουτιδανοί, και όλ' οι Φαναριώται,
Κι» ακόμη όσοι φάνησαν στο έθνος ως προδότες,
Και όλοι οι νειήλυδες, στους Έλληνας συμφέρει,
Να λάβουν τα παπούτσια των, ω Βασιλεύ, στο χέρι³⁴.

Ou encore :

Πέρασαν αι αυθεντίαι εις τας Βλαχομπογδανίας
Και οι τίτλοι σας κι αι δόξαι πούχετε επί Τουρκίας...³⁵
[Les vauriens rampants et tous les Phanariotes,
De même que tous ceux qui s'avèrent traîtres à la Nation,
Et tous les nouveaux venus, il y va de l'intérêt des Hellènes,
Majesté, qu'ils prennent leurs cliques et leurs claques.]
[C'en est fait des dignités princières en Moldovalachie
Et de vos titres et des honneurs que des Turcs vous teniez...]

- 21 Le réquisitoire de Zallony fit l'objet d'une seconde traduction en grec en 1855, par le sous-lieutenant d'artillerie Vlassios I. Valtinos (1825-1896). La page de titre se lit comme suit : *Πραγματεία περί των ηγεμόνων της Μολδοβλαχίας, των εκ Κωνσταντινουπόλεως γνωστών υπό το όνομα Φαναριώται, ή Έκθεσις Περί της εν τη Οθωμανική Αυτοκρατορία επιρροής αυτών κατά των Ελλήνων, και της επικινδύνου παραδοχής αυτών εις την κυβέρνησιν της αναγεννηθείσης Ελλάδος, υπό του Μ. Φ. Ζαλλώνη, ιππότη του (sic) Λεγεώνας της Τιμής...* Athènes, sur les presses de Ch. Nicolaïdis Philadelphus, 1855. Cette édition diffère en de nombreux points de la première de 1831. Le traducteur prévient son lecteur qu'il a laissé de côté les pages ou les paragraphes qui s'éloignent du sujet ou qui n'ont plus leur raison d'être en 1855. La longue introduction du traducteur constitue la plus virulente mise en accusation des Phanariotes pour crimes contre la Grèce et les Grecs. Valtinos énumère les dizaines de raisons pour lesquelles les Hellènes détestent avec véhémence les Phanariotes. Il martèle plus de vingt fois le verbe « μισούμεν », le plus souvent dans l'expression « μισούμεν τους Φαναριώτας » [nous détestons les Phanariotes]. Ces bandits de grand chemin (αρχιλησταί), après avoir dépouillé les Moldovalaches, sont venus en Grèce pour s'emparer des postes politiques et administratifs ; les Phanariotes sont des parasites, des vipères, des frelons qui ont conduit la Grèce à la catastrophe politique, matérielle et morale. Chacune de ses allégations est étayée par des faits concrets et datés. Il faut se débarrasser de cette engeance d'apatrides sans patriotisme, sans patrimoine en Grèce et sans profession. Le traducteur récidive l'année suivante en procédant à un second tirage sous jaquette datée de 1856 ; à l'endos de la jaquette, il réaffirme son désir de voir la Grèce débarrassée des Phanariotes et se dit prêt à répondre à tout article, à toute lettre, même anonyme.

- 22 Il est certain que cette seconde traduction de Valtinos a ravivé chez les Hellènes l'acrimonie déjà très vive contre les Phanariotes. Ainsi, Nicolaos Saripolos (1817-1887), d'origine chypriote, qui fut professeur à l'Université d'Athènes et l'un des adversaires les plus acharnés des Phanariotes, ne cesse de les vilipender, eux, leur origine et leur système, en particulier dans trois études intitulées « Οι Φαναριώται » [Les Phanariotes], publiées en janvier 1876 dans le journal *Laos*³⁶. Le docte professeur de droit constitutionnel ne fait pas dans la dentelle ; paraphrasant la Bible : « ο Διάβολος εγέννησε τους Φαρισαίους, Φαρισαίοι δε εγέννησαν τους Ιησούιτας, Ιησούιται δε τους Φαναριώτας » [le Diable engendra les Pharisiens, les Pharisiens engendrèrent les Jésuites, et les Jésuites les Phanariotes], écrit-il dans la première étude³⁷. Quant à leur lieu d'origine, il affirme : « έστησαν λοιπόν οι Φαναριώται εν μέσω του Βυζαντίου επί της κοπρίας (φενέρ τουρκιστί, ό μεθερμηνευόμενόν εστι κοπρία, εξελληνίσθη δε Φανάρι, έκαστος εννοεί τον λόγον, όπως εμφανίη ότι εκ τούτου ως από φανού το φως) του Κερατείου κόλπου την έδραν των »³⁸ [Les Phanariotes établirent donc leur siège en plein milieu de Byzance sur le fumier de la Corne d'or – le *fenér* du turc, qui se traduit par fumier, fut hellénisé en Phanar, pour que, chacun en conçoit la raison, de lui comme d'un phare semble émaner la lumière]. Saripolos soutient que les Ottomans furent initiés à la corruption par les Phanariotes : « αφ'ης οι Φαναριώται έσχον είσοδον παρά τοις Τούρκοις, ήρξατο η έκπτωσις του οθωμανικού κράτους δια την διαφθοράν ην εισήγαγον παρ'αυτοίς οι Φαναριώται »³⁹ [Dès que les Phanariotes eurent leurs entrées chez les Turcs, alors commença la décadence de l'Empire ottoman à cause de la corruption qu'introduisirent chez eux les Phanariotes]. Et il conclut : « όντως Έλληνες δεν είναι οι Φαναριώται » [En fait les Phanariotes ne sont pas des Hellènes]. Il explicite ainsi ce qu'il vient d'affirmer : « η φαναριωτική φάλαγξ είναι σπέρμα παντοίας φυλής, οίον Βλάχων, Μολδαυών, Βουλγάρων, Εβραίων, αρνισιθρήσκων παντός γένους »⁴⁰ [La phalange phanariote est composée de nations de toute sorte, de Valaques, de Moldaves, de Bulgares, de Juifs, de renégats de toute espèce]. Ailleurs, Saripolos écrit, en français, que les Phanariotes sont « une gent détestée du pays, qui voyageant à l'étranger se pavanent du titre de *prince*, sous prétexte que leurs ancêtres ont été des plus obséquieux serviteurs de la Porte »⁴¹.
- 23 Les articles incendiaires de Saripolos, parus dans le journal *Laos* en 1876, suscitent une réplique sous forme d'essai, due à la plume de Eleutherios Thomas ; elle a pour titre *Οι Φαναριώται, Ιστορική πραγματεία* [Les Phanariotes, traité d'histoire]. C'est un petit livre de 44 pages imprimé en grec à Constantinople en 1878, sans mention d'éditeur. L'auteur reprend le sujet depuis la chute de Constantinople, dresse un résumé de l'avènement des Phanariotes au poste de drogman et de voïvode dans un style dénué de passion, mais peut-être aussi de jugement critique. Le dernier chapitre de son essai s'intitule justement : « Les Phanariotes devant la critique » (pages 41-44). L'auteur date l'antiphanariotisme depuis la parution de l'ouvrage de Zallony, mais il l'impute aussi aux invectives répétées d'Adamante Coray. Ce dernier, inspiré par l'esprit révolutionnaire français, antiroyaliste, se serait mépris sur le rôle bénéfique de la noblesse phanariote. Et Thomas conclut son exposé par une absolution générale couvrant l'ensemble des Phanariotes lorsqu'il affirme : « Όλοι εθυσιάσθησαν εις τον βωμόν της ελληνικής παλιγγενεσίας » (p. 44) [Tous se sont sacrifiés sur l'autel de la régénération hellénique]⁴².

Zallony, les Phanariotes et les Roumains

- 24 De leur côté, les Roumains n'ont pas attendu la traduction du libelle de Zallony dans leur langue pour se former une opinion sur les Phanariotes, puisqu'ils avaient vécu en symbiose avec eux depuis 1709 jusqu'en 1821, et même après cette date. Ainsi, l'historien Mihail Kogălniceanu cite une pleine page de l'*Essai* (1824) de Zallony dans son *Histoire* publiée en français à Berlin en 1837, tout en soulignant que, selon lui, la vie des Phanariotes n'était « qu'intrigue, bassesse, avidité et tyrannie »⁴³. De même, la romancière roumaine Constance de Dunka (1843-?), dans son roman intitulé *Éléna, Phanariotes et Roumains*, publié en français à Paris en 1862, imagine-t-elle une intrigue où s'affrontent, on le devine, de bons Roumains et de méchants Phanariotes. Vers le milieu de son roman, l'auteure interrompt sa narration pour brosser à ses lecteurs français le portrait-robot de son anti-héros :

Le Phanariote, né dans le faubourg de Constantinople dont il tire le nom, est un Grec renié par sa patrie, qui cherche à se greffer sur la première nation venue. Le Phanariote, avant 1820, commençait par vendre de la limonade dans la ville des Sultans et finissait par monter sur quelque trône des Principautés danubiennes. [...] Le Phanariote, revêtu de la kuka princière, arrivait avec plusieurs de ses compatriotes aussi avides que lui. Tous les ministères, toutes les hautes dignités étaient partagés entre les favoris ; chacun cherchait à dépouiller boyards et villageois indigènes, sachant que sous peu un autre débitant de limonade arriverait de Constantinople revêtu de la dignité de prince.⁴⁴

- 25 Dans un style des plus véhéments, le poète national Mihai Eminescu (1850-1889), pris d'une sainte colère, fustige ce ramassis de Phanariotes et de Bulgares, ses compatriotes soi-disant patriotes, dans son poème intitulé « Épitre III », publié dans la revue *Convorbiri literare* de Jassy en mai 1881 :

Toate mutrele acestea sunt pretinse de roman
Toată greco-bulgăria e nepoata lui Traian ! [...]
Tot ce e perfid și lacom, tot Fanarul, toți iloții,
Toți se scurseră aicea și formează patrioții⁴⁵.
[Toutes ces tronches se prétendent des Romains les descendants !
Et toute la racaille gréco-bulgare les petits-fils de Trajan [...]
Tout ce qu'il y a de perfide et rapace, tout le Phanar, tous les ilotes,
Tous ont afflué chez nous et forment les patriotes.]

- 26 Les intellectuels roumains ont tardé à faire connaître, par la traduction, l'ouvrage de Zallony à ceux de leurs compatriotes qui ne pouvaient le lire en français ou en grec. La première traduction parut en 1897 par les soins de Iorgu P. Balș ; le titre, abrégé comparé à l'original, se lit comme suit : Marcu-Filip Zallony, *Despre Fanarioți*, cu o prefață de Iorgu P. Balș, Doctor în drept, București, Institutul de arte grafice Carol Göbel, Furnisor al Curții Regale, 1897. Le traducteur se propose de redonner aux Roumains le sentiment national qu'ils auraient perdu au cours des 150 ans d'occupation turco-phanariote. Il accuse les Phanariotes d'avoir tenté de « dénationaliser » le peuple roumain en imposant le grec à l'église et à l'école, d'avoir dépouillé les boyards autant que les paysans, d'avoir permis à des Grecs du commun (greci de rând) de s'emparer du commerce, aux évêques et aux moines grecs de diriger l'église moldovalaque et de drainer les richesses du pays vers les monastères grecs et le Phanar. Évoquant les grands princes autochtones du passé, il les oppose à l'administration phanariote qui, selon lui, s'avéra funeste et arbitraire. Comme le traducteur grec Valtinos, Iorgu Balș a

supprimé des pages et des paragraphes qui ne présentaient aucun intérêt pour le lecteur roumain de la fin du XIX^e siècle.

- 27 La traduction roumaine de Balș eut un succès durable : elle fut rééditée en 1909, sous le même titre, *Despre Fanarioți*, dans la collection de poche « Biblioteca pentru toți », București, Editura Librăriei Leon Alcalay, No. 37, Calea Victoriei No. 37. Par la suite, cette même traduction sera republiée en 1926 dans la collection « Biblioteca pentru toți », București, Editura Librăriei « Universala » Alcalay & Co., No. 27 – Calea Victoriei – No. 27⁴⁶.
- 28 Mais revenons à la première édition de 1897 qui a ravivé l'intérêt des lecteurs roumains, mais aussi des lecteurs grecs de Roumanie. Dès 1898, Théodoros Moschopoulos imprime à Bucarest, en grec, une réponse à Zallony, ressuscité par la traduction de Balș. Le livre s'intitule : *Οι Φαναριώται απολογούμενοι εκ του τάφου, Εκ ρωμουνικῶν πηγῶν αρχαίων και νεωτέρων, Εν Βουκουρεστίῳ, εκ του Τυπογραφείου της « Πατρίδος », 1898* [Apologie des Phanariotes d'outre-tombe, à partir de sources roumaines, anciennes et modernes]. L'auteur possède à fond la bibliographie grecque et roumaine sur le sujet et il répond aussi au Roumain Balș, qui a osé écrire : comme des vers qui se sont introduits dans le corps humain et ont fini par atteindre ses organes vitaux, ainsi les Phanariotes ont généralisé la corruption et dévoyé le peuple roumain⁴⁷. Il reproche à l'historien réputé Xenopol d'enseigner aux élèves de l'école secondaire que « toată ocărnuirea pareă o bandă de hoți puși pe capul poporului spre a l'despoia » [toute l'administration avait l'air d'une bande de voleurs à la tête du peuple pour le dépouiller]⁴⁸. Il s'insurge contre l'usage en langue roumaine du mot « fanariot » dans le sens de « ipocrit, viclén » [hypocrite, astucieux]⁴⁹. Il est vrai que le *Dictionariulu limbei romane*, publié sous l'égide de l'Académie roumaine en 1871, enregistrait déjà comme deuxième sens du mot « fanariotu » : « omu astutu, hypocritu, dissimulatoriu »⁵⁰. On trouve sous la plume de Moschopoulos les expressions « οι τλήμονες Φαναριώται » [les pauvres Phanariotes] (p. 15), « ο δύσμοιρος Φαναριώτης » [l'infortuné Phanariote] (p. 44) et « οι δυστυχείς Φαναριώται » [les malheureux Phanariotes] (p. 45). Tout en brossant une vaste fresque historique des pays roumains, Moschopoulos s'évertue à blanchir coûte que coûte la réputation des princes phanariotes qui y régnèrent. Dans la seconde partie de son plaidoyer, pages 137 et suivantes, il commente le discours que l'historien Nicolae Iorga prononça le 8 février 1898 à l'Athénée de Bucarest, sur la culture roumaine à l'époque phanariote, un discours très favorable aux Phanariotes⁵¹.
- 29 La réédition de la traduction roumaine de Balș en 1926 provoque chez les Grecs de nouveaux plaidoyers en faveur des Phanariotes. D'abord, en 1929, le livre de Pyrros Yannopoulos, *Οι Φαναριώται* [Les Phanariotes], publié à Athènes, aux éditions du Ελληνικός Ταχυδρόμος. L'auteur est tout à fait au courant des publications antérieures : il cite Zallony, Valtinos et Balș. Il énumère les détracteurs et les laudateurs des Phanariotes et il entreprend à son tour de réhabiliter ces derniers. Il est d'avis que Valtinos condamne les Phanariotes de l'Empire ottoman et des principautés danubiennes en se fondant sur ses accointances avec des Phanariotes de la société athénienne de 1855, alors que Zallony, plus subtil, avait condamné le « système phanariote ». Yannopoulos connaît bien lui aussi les sources de l'histoire roumaine et trace en résumé un historique des grandes familles phanariotes : les Mavrocordatos, Karatzas, Argyropoulos, Komninos, Hyspilotis, etc.

- 30 L'autre apologie suscitée par la réédition de la traduction de Balş (1926) est le volume de Iacovos Ch. Dragatsis intitulé *Το Φανάρι και αι Φαναριώτισσαι* [Le Phanar et les dames phanariotes], imprimé à Athènes en 1930. Il s'agit d'une conférence prononcée au Λύκειο των Ελληνίδων [Lycée de jeunes filles grecques] le 22 mai de l'an 1929. L'auteur connaît le libelle de Zallony, invoque le témoignage de l'historien phanariote Paparrigopoulos, se réfère au volume de Yannopoulos, réfute la thèse de « fena yer » pour le Phanar-Fener, et enfin se propose d'exalter les qualités de la femme phanariote. Il commence par citer quelques strophes du poème de Ilias Tantalidis (1818-1876) « Η Φαναριώτισσα » [La Phanariote] :

<p>Η κεράτσα Κρουσταλλένια Έχει γνώσι σαν κουκούτσι, Και μια γλώσσα σαν παπούτσι. Κι όταν κάμνη να μιλήση Φαναριώτικα καμπόσα Ω ! να δήτε τότε πνεύμα ! Ω ! να δήτε τότε γλώσσα ! Πάτα, πάτα, πάτα πάτα Χίλια λόγια της αφράτα...⁵²</p>	<p>[La bonne-femme Kroustallénia À des connaissances limitées Mais la langue bien pendue. Et quand elle se met à parler Dans la langue du Phanar Oh ! alors quel esprit ! Oh ! alors quel langage ! Patati patata patati patata Que d'élégances dans son discours !]</p>
--	--

- 31 Puis il passe en revue les performances de femmes savantes depuis la mère et l'épouse d'Alexandre Mavrocordatos l'Exaporrite, aux dames Ghika, Hypsilantou, Schina, Mourouzi, Soutsou et autres⁵³. L'auteur mentionne en particulier les représentations théâtrales où les rôles étaient tenus par des dames phanariotes. Son petit livre est rempli d'anecdotes savoureuses.
- 32 Certes, la parution du volume de Nicolae Iorga *Byzance après Byzance* en 1935 constitue un tournant décisif dans les études qui concernent les Phanariotes : sans répondre directement à Zallony, l'historien roumain y démontre de manière convaincante les nombreux aspects positifs de la période phanariote pour le Sud-est européen, et en particulier pour les pays roumains⁵⁴. Son ouvrage invite chercheurs et historiens à revoir d'urgence leur conception du rôle des Phanariotes.

Zallony : nouvelles lectures

- 33 Enfin, plus près de nous, en 1972, Thanassis Ch. Papadopoulos publie ce qu'on pourrait considérer comme la troisième édition grecque du traité de Zallony. Papadopoulos explique les raisons pour lesquelles il a préféré reproduire la traduction de Vapheiadis, celle de 1831, plutôt que celle de Valtinos de 1855 : la traduction grecque de 1831 reproduit fidèlement l'original français de 1830 sans coupures. Cette troisième édition grecque se veut une édition critique, mais il est étonnant de constater que l'éditeur ne mentionne pas le traducteur Vapheiadis sur la page de couverture. Papadopoulos résume les différences entre les traductions de 1831 et 1855 dans son introduction⁵⁵. Pour ma part, j'estime l'introduction de Valtinos (1855) plus engagée, plus piquante que celle de Vapheiadis (1831), dont le principal mérite est de rapporter des détails, glanés ailleurs, sur la vie de Zallony. Papadopoulos s'en prend à certains historiens qui ont traité du sujet. Il recentre les études sur les Phanariotes en reformulant la question de

base, c'est-à-dire : quelle a été la fonction des Phanariotes, en tant que groupe social, dans l'Empire ottoman, alors qu'il est oiseux de se demander s'ils ont été bons ou mauvais⁵⁶.

- 34 Cette même année 1972, Dimitrios Scarlatou Soutzos, ancien lieutenant-colonel de cavalerie, publie à Athènes un volume de plus de 300 pages, qui a pour titre *Έλληνες ηγεμόνες Βλαχίας και Μολδαβίας* [Princes grecs de Valachie et de Moldavie]. Il s'agit d'une compilation sans prétention scientifique, mais qui se veut un plaidoyer en faveur des Phanariotes. L'auteur impute cette vague d'antiphanariotisme au « médecin franco-levantin » Marc-Philippe Zallonis⁵⁷, dont il traduit un extrait de l'*Essai* de 1824, puisqu'il semble ignorer les éditions existantes en langue grecque. Il connaît pourtant les ouvrages de Théodoros Moschopoulos, de Iacovos Dragatsis et de Xenopol déjà cités plus haut.
- 35 Or, la réédition de Zallony par Papadopoulos suscite une nouvelle étude, de Spyridon G. Focas, intitulée *Ο Ζαλλώνης, οι Φαναριώτες και οι Ρουμάνοι*, [Zallony, les Phanariotes et les Roumains] imprimée à Athènes en 1989, sans nom d'éditeur. L'auteur, Spyridon Focas, est un Grec de Roumanie, docteur en sciences économiques. Il a rédigé son étude en roumain et l'a fait traduire en grec par Charalampos Karydas. Ces détails ont de l'importance, car je crois que l'approche de Focas est représentative de l'attitude de certains Grecs de Roumanie, qui se sentent obligés de rectifier les allégations de Zallony sur la foi des sources roumaines qu'ils connaissent. Focas avoue qu'il n'est pas spécialiste⁵⁸, mais tient à réfuter les affirmations de Zallony parce qu'il estime que le dénigrement dont font l'objet les Phanariotes dans la mentalité collective roumaine risque d'engendrer un ressentiment généralisé à l'égard de tous les Grecs. Pour ce faire, il scrute la biographie de Zallony et repose la question déjà formulée par Nicolae Iorga : pourquoi Zallony a-t-il servi des maîtres qu'il considérait si méchants ? Il tente d'expliquer l'aversion de Zallony pour les Phanariotes par l'histoire de son divorce. Focas cite les deux éditions françaises, les trois éditions grecques, mais ignore totalement l'existence des éditions roumaines dans la traduction de Balș. Pour le reste, sa bibliographie est essentiellement roumaine, depuis Cantemir jusqu'aux historiens contemporains. L'ouvrage est utile surtout parce qu'il fait connaître aux lecteurs et chercheurs grecs les sources roumaines ; mais l'auteur passe sous silence la bibliographie grecque sur le sujet ; il cite les actes du *Symposium l'Époque phanariote 21-25 octobre 1970*, publiées par l'Institut d'Études balkaniques de Thessalonique en 1974, mais presque tous les participants y étaient Roumains, puisque la plupart des spécialistes grecs avaient manifesté leur opposition à la dictature des colonels en s'abstenant de participer à ce symposium.
- 36 En guise de conclusion, force nous est de constater que l'essai de Zallony a eu une influence décisive pendant les XIX^e et XX^e siècles sur la conception et l'image des Phanariotes, tant chez les Roumains que chez les Grecs. En ce XXI^e siècle, maintenant que les passions se sont apaisées, les souvenirs estompés, les subjectivités et susceptibilités raisonnées, il est à souhaiter que chercheurs et historiens pourront désormais tenter de comprendre ce phénomène historique dans toute sa complexité, et d'en présenter avec sérénité et impartialité une nouvelle synthèse, dans l'esprit des grands historiens qui nous ont précédés, Nicolae Iorga et Constantin Dimaras.

BIBLIOGRAPHIE

Sources bibliographiques

Éditions successives de l'ouvrage de M.-Ph. Zallony sur les Phanariotes en français, en grec et en roumain :

Zallony, Marc-Philippe, (1824), *Essai sur les Fanariotes où l'on voit les causes primitives de leur élévation aux hospodariats de la Valachie et de la Moldavie, leur mode d'administration, et les causes principales de leur chute ; suivi de quelques réflexions sur l'état actuel de la Grèce*. Par Marc-Philippe Zallony, Docteur en médecine, ancien médecin de Jussuf-Pacha (dit le Borgne), grand-visir, et de son armée, de plusieurs pachas, muphtis, ulémas, ministres de Sa Hautesse, et de divers princes hospodars fanariotes, etc. ; Membre de la Société d'Instruction médicale de Paris. Marseille, de l'imprimerie d'Antoine Ricard, imprimeur du Roi, de la ville et de la préfecture, rue de Cannebière, no 19. Avril 1824.

Zallony, Marc-Philippe, (1830), *Traité sur les princes de la Valachie et de la Moldavie, sortis de Constantinople, connus sous le nom : Fanariotes ; ou exposé de leur influence dans l'Empire ottoman contre les Grecs, et du danger de les admettre dans la direction des affaires de la Grèce régénérée* ; Par Marc-Philippe Zallony, Docteur en médecine, ancien médecin de Jussuf-Pacha (dit le Borgne), grand-visir, et de son armée, de plusieurs pachas, muphtis, ulémas, ministres de Sa Hautesse, et de divers princes hospodars fanariotes, etc. ; orné du portrait de l'auteur. Dédié au Roi. Paris, Arthus Bertrand, libraire, rue Hautefeuille, no 23 ; Delaunay, au Palais-Royal, 1830.

Valtinios Vlasios, (1855), *Πραγματεία περί των Φαναριωτών*. Εκ του Γαλλικού υπό Βλασίου Ι. Βαλτινού Ανθυπολοχαγού του Πυροβολικού. Αθήνησι : Τύποις Χ. Νικολαΐδου Φιλαδελφέως, Παρά τη Πύλη της Αγοράς, αριθ. 420. 1856. [Jaquette du second tirage de l'édition de 1855].

Zallony, Marc-Philippe, (1831), *Σύγγραμμα περί των από την Κωνσταντινούπολιν πριγκίπων της Βλαχομολδαβίας, των λεγομένων Φαναριωτών ή Εκθεσις της επιρροής αυτών εις το Οθωμανικόν Βασίλειον κατά των Γραικών, και του κινδύνου αν εισαχθώσιν εις την Κυβέρνησιν της αναγεννωμένης Ελλάδος*. Παρά του Μάρκου Φιλίππου Ζαλλώνη, μέλους της Λεγεώνας της Τιμής, ιατροφιλοσόφου, ποτε ιατρού του μεγάλου βεζήρη Ιουσοφ (του και Μονοφθάλμου) του εις Σχούμλαν στρατεύματός του, πολλών πασάδων, μουφτίδων, ουλεμάδων του Σουλτάνου και διαφόρων πριγκίπων οσποδάρων Φαναριωτών, κ.τ.λ. μέλους δε κατ'αλληλογραφίαν της Βασιλικής Ακαδημίας, και της Εταιρίας της πρακτικής ιατρικής των Παρισίων και μέλους του συμβουλίου της υγιεινομίας, και της Φιλελληνικής Επιτροπής, της Μασσαλίας. Αφιερωθέν εις τον Βασιλέα των Γάλλων και μεταφρασθέν παρά Ν. ΗΔΑΙΕΦΑΒ. Προσετέθη δε και η εικών του συγγραφέως. Εν Παρισίοις, εκ της Τυπογραφίας Κ. Εβεράρτου, 1831.

Zallony, Marc-Philippe, (1855), *Πραγματεία περί των ηγεμόνων της Μολδοβλαχίας, των εκ Κωνσταντινουπόλεως γνωστών υπό το όνομα Φαναριώται, ή Έκθεσις Περί της εν τη Οθωμανική Αυτοκρατορία επιρροής αυτών κατά των Ελλήνων, και της επικινδύνου παραδοχής αυτών εις την κυβέρνησιν της αναγεννηθείσης Ελλάδος*, υπό του Μ. Φ. Ζαλλώνη, ιππότου του (sic) Λεγεώνας της Τιμής, Διδάκτορος της Ιατρικής, πάλαι ιατρού του Ιουσοφ (του επικληθέντος Μονοφθάλμου), και Μεγάλου Βεζύρου, και του στρατού αυτού εις Σούμλαν, πολλών Πασάδων, Μουφτίδων και Ουλεμάδων του Σουλτάνου, επίσης διαφόρων Οσποδάρων Φαναριωτών κτλ. κτλ. κτλ. Μέλους της εν Παρισίοις εταιρίας της Ιατρικής παιδείας του Συμβουλίου της δημοσίου υγείας, και της εν Μασσαλία φιλελληνικής επιτροπής. Μεταφρασθείσα εκ του Γαλλικού υπό Βλασίου Ι. Βαλτινού.

Ανθυπολοχαγού του Πυροβολικού. Εν Αθήναις, Τύποις Χ. Νικολαΐδου Φιλαδελφέως, Παρά τη Πύλη της Αγοράς, αριθ. 420. 1855.

Zallony, Marc-Philippe, (1897) *Despre Fanarioṭi*, cu o prefaṭă de Iorgu P. Balș, Doctor în drept, București: Institutul de arte grafice Carol Göbel, Furnisor al Curṭii Regale, 16, Strada Doamnei, 16, 1897.

Zallony, Marc-Philippe, (1909), *Despre Fanarioṭi*, cu o prefaṭă de Iorgu P. Balș, Doctor în drept, «Biblioteca pentru toṭi», București: Editura Librăriei Leon Alcalay, No. 37, Calea Victoriei No. 37. 1909.

Zallony, Marc-Philippe, (1926), *Despre Fanarioṭi*, cu o prefaṭă de Iorgu P. Balș, Doctor în drept, «Biblioteca pentru toṭi», No. 152-154, București : Editura Librăriei «Universala» Alcalay & Co., No. 27 – Calea Victoriei – No. 27. [s.d., mais de 1926].

Zallony, Marc-Philippe, (1972), *Σύγγραμμα περί Φαναριωτών*, Επιμέλεια-Εισαγωγή: Θανάνης Χ. Παπαδόπουλος, Κριτική έκδοση, Αθήνα : [s.n., mais Epikairoteta].

Dictionnaires consultés rangés par date d'impression :

Français

Trésor de la langue française : dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789-1960), Paris : Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1971-1994.

Robert, Pierre., *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris : Le Robert, 1978, 7 vol.

Grecs

Vendotis, Georgios, (1790) *Λεξικόν τρίγλωσσον της Γαλλικής, Ιταλικής, και Ρωμαϊκής διαλέκτου*, Vienne : Josef Baumeister.

Weigel, Krithhof, (1796), *Λεξικόν απλωρωμαϊκόν γερμανικόν και ιταλικόν*, Leipzig : im Schmickertschen Verlage, 1796.

Dehèque, Félix Désiré, (1824), *Dictionnaire grec moderne français*, Paris : Jules Duplessis et Cie.

Vyzantios, Skarlatos, (1835), *Λεξικόν της καθ' ημάς ελληνικής διαλέκτου μεθρημηνευμένης εις το αρχαίον ελληνικόν και το γαλλικόν*, Athènes : Imprimerie royale.

Vyzantios, Skarlatos, (1892), *Dictionnaire grec-français et français-grec*, Athènes : Coromilas.

Vlachos, Angelos, (1897), *Λεξικόν ελληνογαλλικόν*, Athènes : Sakellariou.

Koumanoudis, Stéphanos, (1980), *Συναγωγή νέων λέξεων υπό των λογίων πλασθαισίων από της Αλώσεως μέχρι των καθ' ημάς χρόνων*, Athènes, 1900, rééd. avec intro. C. Th. Dimaras, Athènes : Ermis.

Babiniotis, Georges, (2008), *Λεξικό της νέας ελληνικής γλώσσας*, Athènes : Centre de lexicologie, 3^e éd.

Turcs

Meninski, Franciscus à Mesgnien, (1680), *Thesaurus Linguarum Orientalium Turcicae-Arabicae-Persicae, Lexicon Turcico-Arabico-Persicum*, Vienne, 1680, réimp., Istanbul :Simurg, 2000.

Bianchi, Thomas Xavier et Kieffer, Jean Daniel, (1850), *Dictionnaire turc-français*, Paris : Dondey-Dupré, 2^e éd.

Zenker, Julius Theodor, (1866-76), *Dictionnaire turc-arabe-persan*, Leipzig: W. Engelmann.

Redhouse, James, (1890), *A Turkish and English Lexicon*, Constantinople: Boyajian, 1890, réimp., Istanbul: Çağrı Yayınları, 1978.

Chlôros, Ioannis, (1899-1900), *Λεξικόν Τουρκο-ελληνικόν*, Constantinople : Presses du Patriarcat.

Roumains

Bobb, Ioan, (1822-23), *Dictionariu rumanesc, lateinesc, si unguresc*, Clus: cu typariul Typografii Collegiumului Reformatilor prin Stephan Török.

Maior, Petru et coll, (1825), *Lexicon Valachico-Latino-Hungarico-Germanicum*, Buda: Typis Typographiae Regiae Universitatis Hungaricae.

Clemens, Andreas, (1836), *Walachisch-deutsch und deutsch-walachisches Wörterbuch*, Hermannstadt: W.H. Thierry.

Laurianu, August Treboniu et Massimu, Ion Constantin, (1871), *Dictionariulu limbei romane, dupo insarcinarea data de Societatea Academica Romana*, Bucarest.

Damé, Frédéric, (1893), *Nouveau dictionnaire roumain-français*, Bucarest: Imprimerie de l'État.

șăineanu, Lazar, (1896), *Dicționar universal al limbii române*, Craiova: Editura Scrisul Românesc.

Diaconovich, Corneliu, (1900), *Enciclopedia Română*, publicată din însărcinarea și sub auspiciile Asociațiunii pentru literatura română și cultură, tome II, Sibiu: W. Krafft.

NOTES

1. A. A. C. Stourdza, *L'Europe orientale et le rôle historique des Maurocordato 1660-1830*, Paris, Plon, 1913, p. 85. Cf. R. Curzon, *Visits to monasteries in the Levant*, Londres, John Murray, 1849, pp. 282-283. Voir plus bas l'opinion de Saripolos.
2. Petis de la Croix François (Sieur de), *État présent des nations et églises grecque, arménienne et maronite en Turquie*, Paris, Pierre Herissant, 1695, p. 5.
3. Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1971-1994.
4. Koumanoudis, S.A., *Συναγωγή νέων λέξεων υπό των λογίων πλασθεισών από της Αλώσεως μέχρι των καθ' ημάς χρόνων*, Athènes, 1900, rééd. avec intro. de C. Th. Dimaras, Athènes, Ermis, 1980.
5. Le mot « fanariot » ne figure ni dans I. Bobb, *Dictionariu rumanesc, lateinesc, si unguresc*, Clus, 1822-1823, ni dans le *Lexicon Valachico-Latino-Hungarico-Germanicum*, Buda, 1825, ni dans A. Clemens, *Walachisch-deutsch und deutsch-walachisches Wörterbuch*, Hermannstadt, 1836 ; je le trouve dans le *Magazinu istoricu pentru Dacia*, Bucarest, vol. 5, 1847, p. 329, et ensuite dans la « lettre X » de C. Negruzzi, datée d'octobre 1841, mais publiée dans *Negru pe alb*, en 1857.
6. C. Dapontès, *Éphémérides daces*, éd. É. Legrand, Paris, Ernest Leroux, t. I, 1880, réimpression 1965, p. τμα [= CCCXLI]. Legrand signale que le manuscrit conservé à la Bibliothèque Nationale porte la date de 1725. *Ibid.* p. XXIX.
7. Sathas, K.N., *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη*, t. 3, Venise, 1872, p. 178.
8. P. Kodrikas, *Εφημερίδες*, éd. Alkis Anghelou, Athènes, Ermis, 1991, pp. 105 et 116.
9. G. Vendotis, *Λεξικόν τρίγλωσσον της Γαλλικής, Ιταλικής, και Ρωμαϊκής διαλέκτου*, Vienne, 1790 ; K. Weigel, *Λεξικόν απλωρωμαϊκόν γερμανικόν και ιταλικόν*, Leipzig, 1796.
10. *Neue Feuerbrände zum brennen und leuchten*. Nebst einem Kupfer, n° 18, 1808, p. 102. Aussi *Allgemeine Geographische Ephemeriden*, Weimar, vol. 25, 1808, p. 98.
11. F.D. Dehèque, *Dictionnaire grec moderne français*, Paris, Jules Duplessis et Cie, 1824, p. 635.
12. S. Vyzantios, *Η Κωνσταντινούπολις, ή Περιγραφή τοπογραφική, αρχαιολογική και ιστορική της περιωνύμου ατύτης μεγαλόπολεως*, vol. I, Athènes, Koromilas, 1851, p. 573.

13. Le *Dictionnaire turc-français* de T.X. Bianchi et J.D. Kieffer, Paris, Dondey-Dupré, 2^e éd. 1850, spécifie, p. 481, sous le lemme « terdjumânlyq », à l'expression « dîvân terdjumâni » : « Le drogman de la Porte. (Jusqu'en 1821, époque de la révolution grecque, cette charge était exclusivement occupée par un Grec du Fanal (Fanariote), et conduisait souvent le titulaire à l'une des principautés de Moldavie ou de Valachie.) ».
14. Στέφανος Γερασίμου, « Οι Φαναριώτες μέσα στα οθωμανικά χρονικά », *Ρωμιοί στη υπηρεσία της Υψηλής Πύλης*, Πρακτικά Αθήνα, 13 Ιανουαρίου 2001, Αθ., Εταιρεία Μελέτης της καθ' ημάς Ανατολής, 2002, p. 102.
15. M.-Ph. Zallony est admis à domicile en France en 1824 et naturalisé français en 1832 ; il demande la nationalité hellénique en 1850 et décède en 1852, probablement en Grèce. Je remercie mon collègue Michel Calapodis de m'avoir communiqué ces renseignements inédits. De plus je suis reconnaissant à monsieur Alain Balalas de m'avoir fourni des précisions concernant les propriétés de Zallony à Peyrolles en Provence.
16. M. Zallony, *Voyage à Tine, l'une des îles de l'archipel de la Grèce, suivi d'un traité de l'asthme* ; Par Marcaky Zallony, docteur en médecine, Médecin de S.A. le Prince Alexandre Suzzo, Élève de l'École Pratique, et Membre de la Société d'Instruction médicale de Paris... À Paris, Chez Arthus-Bertrand, Libraire, rue Hautefeuille, n° 23, 1809, p. 97.
17. *Ερμής ο Λόγιος*, tome 10, numéro 4, 15 février 1820, p. 120.
18. M. Bignon, *Les cabinets et les peuples, depuis 1815 jusqu'à la fin de 1822*, Paris, Béchét, décembre 1822, p. 269-270.
19. Βεκκαρίου *Περί αδικημάτων και ποινών*, μεταφρασμένον από τήν ιταλικήν γλώσσαν, Deuxième édition, Paris, Firmin Didot père et fils, 1823, p. ξς'.
20. Des comptes-rendus dans *Le Globe*, Paris, no. 71, 19 février 1825, p. 345-347, et no. 74, 26 février 1825, p. 361-363 ; dans la *Revue encyclopédique*, t. XXVI, avril 1825, p. 227-228.
21. Zallony, *Essai sur les Fanariotes*, op. cit., p. 184.
22. *Ibid.*, p. 102.
23. *Ibid.*, p. 213-224. Cyrille VI a été patriarche œcuménique de 1813 à 1818.
24. *Lettres inédites de Coray à Chardon de la Rochette (1790-1796)*, Paris, Firmin-Didot, 1877, lettre CLVIII, p. 359 ; republiée dans : Coray, *Άπαντα τα πρωτότυπα έργα, οι επιστολές (1815-1833)*, éd. G. Valetas, tome B², Athènes, Dorikos, 1964, p. 395, lettre 940.
25. *The London Magazine*, July to December 1824, Londres, vol. X, 1824, p. 561-570.
26. *Journal of a Voyage up the Mediterranean; principally among the Islands of the Archipelago, and in Asia Minor: including many interesting particulars relative to the Greek Revolution, especially a journey through Maina to the camp of Ibrahim Pacha, together with observations on the antiquities, opinions, and usages of Greece, as they now exist. To which is added, An Essay on the Fanariotes, translated from the French of Mark Philip Zallony, a Greek. By the Rev. Charles Swan, late of Catharine Hall, Cambridge; chaplain to H.M.S. Cambrian ; author of sermons on several subjects, and translator of the Gesta Romanorum. vol. II, London, printed for C. and J. Rivington, St-Paul's Church-yard, Waterloo-Place, and 148, Strand. 1826, p. 273-423.*
27. Koumanoudis date le néologisme τουρκοπρίγκηψ de 1871 (Io. Isidor Skylissis): *Συναγωγή νέων λέξεων*, Athènes, 1900, tome II, p. 1004. Le Φαναροφαιρισάιοι n'est pas recensé. Coray écrit en 1831 « των Φαναριωτών σκυλολόγιον » [la canaille des Phanariotes], *Άπαντα*, op. cit., tome B², p. 632, lettre 1263.
28. Λυκούργου λόγος κατά Λεωκράτους, εκδόντος και διορθώσαντος Α. Κ., και γαλλιστί μεθερμηνεύσαντος F.Th., Paris, Eberhart, 1826, p. οζ' et οθ'. Cf. Zallony, *Essai sur les Fanariotes*, op. cit., p. 10-11. Même comparaison entre Jésuites et Phanariotes chez Coray en 1827 dans son dialogue entre Democharis et Pasicharis : *Αρριανού των Επικτήτου διατριβών*, Βιβλία τέσσαρα, εκδόντος και διορθώσαντος Α. Κ., 1^{re} partie, Paris, Eberhart, 1827, p. νδ' - νε'.

29. *Traité sur les princes de la Valachie et de la Moldavie, sortis de Constantinople, connus sous le nom : Fanariotes ; ou exposé de leur influence dans l'Empire ottoman contre les Grecs, et du danger de les admettre dans la direction des affaires de la Grèce régénérée* ; Par Marc-Philippe Zallony, Docteur en médecine, ancien médecin de Jussuf-Pacha (dit le Borgne), grand-visir, et de son armée, de plusieurs pachas, muphtis, ulémas, ministres de Sa Hautesse, et de divers princes hospodars fanariotes, etc., etc. ; orné du portrait de l'auteur. Dédié au Roi. Paris, Arthus Bertrand, libraire, rue Hautefeuille, no 23 ; Delaunay, au Palais-Royal, 1830.
30. E. About affirme que « plusieurs familles phanariotes vinrent s'établir autour du roi »... Les Phanariotes furent attirés « par la création d'une cour, dont ils espéraient remplir les principales charges », E. About, *La Grèce contemporaine*, Paris, Hachette, 1854, p. 41-42.
31. N.I. Saripolos, «Οι Φαναριώται», *Τα μετά θάνατον*, Athènes, 1890, p. 524.
32. Th. G. Orphanidis, *Ο Μένιππος, Πουήσεις*, Athènes, Rallis, 1836, p. 8.
33. *Ibid.*, p. δ'.
34. *Ibid.*, p. 5.
35. *Ibid.*, p. 8.
36. Republiées par sa fille Maria, dans N.I. Saripolos, *Τα μετά θάνατον*, *op. cit.*, p. 514-527.
37. *Ibid.*, p. 514.
38. *Ibid.*, p. 515.
39. *Ibid.*, p. 525-526.
40. *Ibid.*, p. 523.
41. *Ibid.*, p. 179. Texte en français. Dans le même texte, p. 180, Saripolos traite les Phanariotes de « principicules du Phanar », de « pauvres principions de contrebande ».
42. E. Thomas avait d'abord publié sur le même sujet des articles dans les revues *Zakynthios Anthon* et *Parnassos*, en 1876 et 1877.
43. Michel de Kogalnitchan, *Histoire de la Valachie, de la Moldavie et des Valaques transdanubiens*, Berlin, B. Behr, 1837, p. 374.
44. Constance de Dunka (Camille D'Alb), *Éléna, Phanariotes et Roumains*, Paris, Dentu, 1862, p. 127-128. Cf. J.A. Vaillant, *La Roumanie, ou Histoire, langue, littérature, orographie, statistique des Roumains*, tome II, Paris, Altus Bertrand, 1844, p. 305, note : « limondji », « marchands de limons, de citrons ; c'est le nom injurieux par lequel les Valaques désignent les phanariotes auxquels ils rappellent ainsi leur basse extraction ».
45. M. Eminescu, *Poezii*, Bucarest, Editura Minerva, 1975, p. 120.
46. Léon Alcalay (1847-1920) a repris en 1899 la collection «Biblioteca pentru toți», commencée par Carol Müller.
47. Th. Moschopoulos, *Οι Φαναριώται*, *op. cit.*, p. 22-23. Cf. introduction de Balș, in *Despre Fanarioți*, *op. cit.*, p. 15.
48. A.D. Xenopol, *Curs de Istoria Românilor pentru școalele Secundare*, p. 179, cité apud Moschopoulos, *Οι Φαναριώται*, *op. cit.*, p. 24, note.
49. Moschopoulos cite : F. Damé, *Nouveau dictionnaire roumain-français*, vol. II, p. 10 ; L. ășăineanu, *Dicționar universal*, p. 316.
50. *Dictionariulu limbei romane, dupo insarcinarea data de Societatea Academica Romana*, par A.T. Laurianu et J.C. Massimu, Bucarest, vol. I, 1871, p. 1222. L'orthographe de l'original.
51. N. Iorga, *Două conferințe. II Cultura Romîna supt Fanarioți*, Bucarest, Socec, 1898.
52. I. Ch. Dragatsis, *Το Φανάρι και οι Φαναριώτισσαι*, Athènes, Ch. Arnakis, 1930, p. 12.
53. L'idée sera reprise par Koula Xiradaki, *Φαναριώτισσες, Η συμβολή τους στα Γράμματα, στις Τέχνες και στην κοινωνική Πρόνοια*, Athènes, Filippotis, 1999, 1^{re} éd. 1971. L'auteure ne fait aucune allusion à Zallony.
54. N. Iorga, *Byzance après Byzance*, Bucarest, À l'Institut d'études byzantines, 1935.

55. M. Ph. Zallony, *Σύγγραμμα περί Φαναριωτών*, édition et préface : Thanassis Ch. Papadopoulos, Édition critique, Athènes, [Epikairota], 1972.

56. *Ibid.*, p. 19.

57. Pour Soutzos, un Grec catholique est un franco-levantin !

58. Son étude manque de précision concernant les dates et les événements du XVIII^e siècle.

RÉSUMÉS

Tout habitant du Phanar n'est pas Phanariote. La formation du noyau initial de cette caste est encore en partie méconnue. Vers 1700 on compte 19 familles patriciennes. Le drogmanat et le principat consacrent l'avènement sociopolitique des Phanariotes. La greffe de certaines familles phanariotes sur des maisons nobiliaires moldaves et valaques scelle la synergie, voire la symbiose des deux groupes jusqu'à la Révolution grecque. Après 1821 les Phanariotes relèveront d'autres défis et diversifieront leurs activités. La perception des Phanariotes chez les Grecs et les Roumains se cristallise après la parution de la diatribe de Marc-Philippe Zallony (1824), et la traduction de ce libelle en grec et en roumain. L'auteur de la présente communication se propose d'esquisser la fortune et le discrédit qui ont marqué le groupe social des Phanariotes.

Not all inhabitants of Phanar are Phanariots. The formation of first nucleus of this caste is still partly unknown. About 1700, there were 19 patrician families. The drogmanate and the principate consecrate the socio-political success of the Phanariots. Grafting some Phanariot families into Moldavian and Wallachian noble households seals the synergy and even the symbiosis of the two groups, up to the Greek revolution. After 1821, the Phanariots take up other challenges and diversify their activities. The Greeks' and Romanians' perception of the Phanariots crystallizes after the edition of Marc-Philippe Zallony's diatribe in 1824 and the translation of this slanderous pamphlet into Greek and Romanian. The Author of this communication will sketch out the fortunes and misfortunes that characterize the "Phanariots" social group.

Δεν είναι όλοι οι κάτοικοι του Φαναρίου Φαναριώτες. Η δημιουργία του αρχικού πυρήνα αυτής της κάστας είναι ακόμα εν μέρει άγνωστη. Γύρω στο 1700 αριθμούνται 19 αριστοκρατικές οικογένειες. Τα αξιώματα του δραγομάνου και του πρίγκιπα σημαδεύουν την κοινωνιο-πολιτική άφιξη των Φαναριωτών στο ιστορικό προσκήνιο. Η είσοδος ορισμένων φαναριώτικων οικογενειών σε ευγενικούς οίκους της Μολδαβίας και της Βλαχίας σφραγίζει αυτή τη σύμπραξη, δηλαδή τη συμβίωση των δύο ομάδων ως την Ελληνική Επανάσταση. Μετά το 1821 οι Φαναριώτες θα αντιμετωπίσουν άλλες προκλήσεις και θα διαφοροποιήσουν τις δραστηριότητές τους. Η αντίληψη των Ελλήνων και των Ρουμάνων για τους Φαναριώτες αποκρυσταλλώνεται μετά την εμφάνιση της πραγματείας του Μάρκου Φιλίππου Ζαλλώνη (1824) και τη μετάφραση αυτού του δοκιμίου στα ελληνικά και ρουμανικά. Ο συγγραφέας της παρούσας ανακοίνωσης παρουσιάζει ένα περίγραμμα της καλής τύχης και της ανυποληψίας που γνώρισε η κοινωνική ομάδα των Φαναριωτών.

INDEX

Mots-clés : Zallony Marc-Philippe (1782-185?), Phanariotes, Zallony Marc Philippe (1782-185?)

Keywords : Phanariots, Zallony Marc Philippe (1782-185?), Rumania, Greece, Nineteenth century, Twentieth century, History, Linguistics

motsclestr Fenerliler, Zalloni Markos Filipos (1782-185?), Romanya, Yunanistan, Ondokuzuncu yüzyıl, Yirminci yüzyıl, Tarih, Dilbilim

Thèmes : Histoire, Linguistique

motsclesel Φαναριώτες, Ζαλλώνη Μάρκος Φίλιππος (1782-185 ?), Ρουμανία, Ελλάδα, Δεκατός ενατός αιώνας, Εικοστός αιώνας, Ιστορία, Γλωσσολογία

Index géographique : Roumanie, Grèce

Index chronologique : dix-neuvième siècle, vingtième siècle

AUTEUR

JACQUES BOUCHARD

Université de Montréal